

CATÉCHÈSE & CINÉMA

Qui d'entre nous n'a jamais utilisé une séquence vidéo dans une rencontre de catéchèse ou une animation spirituelle de groupe ? Dans notre société occidentale, les technologies actuelles mettent l'image animée à notre portée avec une facilité presque déconcertante. Tout le monde a aujourd'hui la possibilité de se filmer, de partager ses images avec la planète entière et de regarder celles que d'autres ont produites, et cela presque à chaque instant et en tout lieu.

Pourtant, « passer un film » lors d'une rencontre de catéchèse apparaît parfois encore comme la solution de facilité, celle qui éviterait à l'animateur une longue et minutieuse préparation. A moins que le soupçon ne soit jeté sur l'image, dans un domaine de l'Eglise où l'on désire mettre la Parole de Dieu au centre (voir à ce propos les réflexions de Monique Foket en page 6). Or, une animation spirituelle bien menée, à partir de films, peut permettre de faire résonner de manière particulièrement forte cette Parole dans l'aujourd'hui des personnes vers qui nous sommes envoyés. Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, cela demande de l'animateur qui se lance dans cet exercice préparation rigoureuse, connaissance de son public et ouverture à l'imprévu (autrement dit : l'art de la dé-maîtrise face à l'action de l'Esprit).

Pour ce numéro du *Catéfil*, nous avons posé quelques questions au diacre belge Luc Aerens¹, grand connaisseur du 7^e art, qui a publié l'an passé un livre dont nous vous recommandons la lecture : *Le cinéma et l'animation spirituelle de groupe. Pédagogie et techniques pour l'animation spirituelle à partir d'objets filmiques*, Lumen Vitae, Namur, 2018.

Catéfil : Bonjour Luc, et merci de nous accorder un moment pour nous partager tes lumières sur le cinéma comme outil au service de la catéchèse.

Luc Aerens : C'est toujours un plaisir de faire connaître des méthodes, des techniques, des intuitions pour faire résonner la Parole.

Commençons donc par là : pourquoi l'Eglise s'intéresse-t-elle au cinéma ? Après tout, notre foi met la Parole de Dieu au centre et le cinéma se concentre plutôt sur l'image...

Dans le dessin, la photographie, la bande dessinée, il s'agit d'images. Mais, par son étymologie² même, le cinéma est plus que ça : les images en mouvement, la bande son, les décors, le jeu des acteurs, l'appel aux émotions du spectateur, servent un récit. Le cinéma est un langage complet, total, dont certains disent qu'il reproduit la vie. En tous les cas, il nous fait plonger dans la réalité de nos vies humaines.

Or, « tout ce qui est profondément humain est un chemin de spiritualité. Tout ce qui révèle ou interroge notre humanité, comme le fait le cinéma, est donc compatible avec la recherche d'intériorité, le cheminement spirituel, l'élévation de la pensée, l'interpellation chrétienne du parcours des personnes et des peuples.

¹ Pour une présentation de Luc Aerens, voir *Catéfil* n° 21 « Les Auteurs de la Catéchèse : Lumen Vitae – Bruxelles (2^e partie) et l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve ».

² Le mot cinéma vient de deux mots grecs : κίνημα / kînēma, « mouvement » et γράφειν / gráphein, « écrire ».

La Bible, elle aussi, concerne l'humain. Elle explore le cheminement des hommes vers Dieu, vers les autres et vers soi-même. Les personnages, les récits et les réflexions bibliques nous interpellent et nous indiquent nos possibilités et nos errances. [...] Bible et cinéma recourent le même champ d'investigation : l'humanité dans ses divers aspects. On peut donc en déduire qu'il y a effectivement compatibilité de réflexion possible entre Bible, vie chrétienne, cheminement humain (et donc spirituel) et les thématiques abordées dans les films³. »

Ce n'est pas pour rien qu'il y a un jury œcuménique au festival de Cannes ! Mais pour ce qui est de la catéchèse dans nos paroisses, « passer un film », comme on le dit communément, n'est-ce pas une solution de facilité ?

Cela dépend de l'objectif de l'animateur ! Il ne faut pas nier que c'est parfois par paresse pédagogique qu'il fait ce choix, pour combler un vide ou éviter de parler lui-même (éviter de « se mouiller »). Cela peut aussi être une forme de démagogie : on choisit de visionner un film pour plaire à son public. Mais il est aussi possible d'utiliser le film pour dire ce que l'on n'arrive pas à dire soi-même, et c'est alors soit plutôt une manière de se protéger - ce qui se justifie dans certains cas - soit la possibilité de servir au-delà de ses propres limites.

Quand je parle d'animation spirituelle à partir d'un objet filmique⁴, mon objectif est d'animer un groupe, c'est-à-dire de lui donner un supplément d'âme : le but est de rejoindre les questions profondes des individus et du groupe en tant que tel, de susciter une réflexion, voire de renforcer l'esprit de groupe. Comme dans toute activité pastorale, il est important que l'animateur soit au clair avec ses propres intentions et qu'il pose bien ses objectifs pour la rencontre. Là, on n'est plus du tout dans une solution de facilité.

Quelles chances et quels risques (ou limites) vois-tu dans l'animation spirituelle à partir de films ?

Le film, augmenté d'une animation de groupe, devient un outil qui permet de réfléchir aux enjeux de la vie en donnant la parole aux personnes présentes. En s'exprimant sur le film, objet extérieur à soi, chacun peut commencer à s'interroger sur une question humaine, qui le conduira (peut-être) à se poser des questions sur sa propre vie.

Pour ce qui est des risques, j'en vois deux : tout d'abord, il est possible que la communication ne passe pas ! Certains peuvent être bloqués par le médium lui-même (« Un film ? c'est pas sérieux ! ») ou rebutés par tel ou tel aspect (une musique qui leur déplaît, un acteur qu'ils détestent, etc.) : cela les rend parfois imperméables au message du film.

L'autre risque est, pour l'animateur, de croire qu'il s'agit d'une sorte de moyen magique qui réussirait à tous les coups : une animation spirituelle à partir d'un film est au contraire un « exercice » exigeant ! Il demande de bien choisir son film, en tenant compte de ce que l'on connaît de son public et de ce que l'on pressent de ses réactions. Mieux on connaît son groupe, plus on pourra être ajusté. Il est également nécessaire de prévoir plusieurs techniques d'animation, afin de pouvoir rebondir en fonction des réactions des personnes. Il peut arriver que les gens ne soient pas rejoints par l'animation que nous leur proposons, ou qu'ils soient touchés plus fortement par un élément ou un passage du film que nous ne le pensions en préparant la rencontre. C'est pourquoi un bon animateur aura toujours une ou deux « activités de rechange » en réserve.

C'est pour la même raison d'adaptation au groupe qu'il est préférable de travailler à partir d'un ou plusieurs extraits (que l'on peut croiser entre eux, ou avec des interviews d'acteurs ou de réalisateurs par exemple), plutôt que d'un film entier. Bien sûr, il est possible de regarder le film dans son intégralité, puis de revenir sur l'une ou l'autre séquence. Mais, de la même manière que l'on ne travaille pas un évangile entier en une seule

³ Luc AERENS, « Pédagogie de l'animation spirituelle à partir du cinéma », dans Henri DERROITTE (dir.), *Les révélations du cinéma : Avoir recours au cinéma en pastorale et au cours de religion*, Lumen Vitae, Bruxelles, 2011

⁴ Selon la définition que Luc Aerens lui-même donne en p. 5 de son ouvrage *Le cinéma et l'animation spirituelle de groupe* : « Par objet filmique, j'entends : un film, un ou des extraits d'un film ou de plusieurs films, des bandes annonces, des interviews de réalisateurs ou acteurs, des rushes, des prises de vue de tournage, d'autres bonus accompagnant les DVD de films, des affiches, des story-boards, etc. »

rencontre, il n'est pas possible à l'esprit humain d'avoir tous les détails d'un film en même temps à l'esprit. De plus, si l'on travaille avec des enfants et des jeunes, il arrive souvent que, dans un même film, certaines images ne soient pas adaptées à l'âge du public : le travail par séquences se prête beaucoup mieux à cet exercice.

Est-il possible de travailler une séquence vidéo avec un groupe intergénérationnel ? Y a-t-il une limite d'âge ?

La première règle est évidemment de respecter les limites d'âges officielles (légales ou conseillées) pour le public. Il est vrai aussi qu'aujourd'hui, on est très attentif à ne pas exposer les enfants de moins de 3 ans aux écrans, à cause du grand risque d'accoutumance. Le problème se situe aussi au niveau du langage de ces enfants et de leur capacité d'appropriation. C'est pourquoi, je recommande d'utiliser les objets filmiques seulement à partir de l'âge scolaire (4 ans).

En dehors de cet aspect, les limites viennent souvent du spectateur lui-même : en effet, certains films peuvent être perçus comme très enfantins ou, au contraire, comme trop compliqués. Pourtant, une séquence peut s'avérer très adaptée au groupe pressenti. Le choix de la technique d'animation s'avère souvent déterminant : il est par exemple possible de visionner une séquence d'un film réputé « difficile », puis de lire des critiques ou des interviews (acteurs, réalisateur, etc.) qui apportent un éclairage et permettent au groupe d'avancer dans sa compréhension et sa réflexion.

Dans mon expérience, la plus grande difficulté vient de la psychologie des adolescents : si le film leur paraît enfantin, ils se ferment. Ce type d'animation demande donc que les jeunes fassent suffisamment confiance à l'adulte qui propose l'activité (pour qu'ils se laissent entraîner hors de leur zone de confort) et entre eux (pour que le regard des autres ne soit pas seulement jugeant).

Quant au groupe intergénérationnel, mis à part la question de la limite d'âge officielle pour voir tel ou tel film, trouver une technique qui s'adapte à tous les âges est une difficulté inhérente à toute animation réunissant ce genre de public. Il y a cependant quelques techniques dites « universelles » qui permettront à chacun d'avancer dans une réflexion personnelle : le conte, qui fait appel à l'imaginaire de chacun, ou la technique du blason (dessiner le blason d'un personnage permet d'entrer dans la symbolique, de rendre visible ce que chacun perçoit de son cœur, son âme, son projet...) sont particulièrement adaptés. Il est aussi possible de demander à une génération de créer une activité et de l'animer pour une autre génération. Enfin, rappelons qu'il est toujours possible de regarder le film (ou son extrait) tous ensemble puis de le travailler par groupe d'âge ou d'intérêt.

A t'entendre, j'ai l'impression que la réussite d'une telle animation spirituelle repose en grande partie sur le savoir-faire de l'animateur. Quelles sont les compétences que l'on peut attendre de lui ?

Il ne s'agit pas que de savoir (connaître le groupe, avoir des connaissances cinématographiques) ou de savoir-faire (connaître des techniques d'animation), mais aussi et avant tout de savoir-être : l'animateur est en situation de démaîtrise. « Ce genre d'animation est aléatoire, donc au résultat incertain. C'est la raison pour laquelle l'animateur peut, bien entendu, se fixer des objectifs ambitieux, mais il devra avoir le bon sens, l'humilité et la clairvoyance de se rendre compte et d'accepter que parfois le groupe évolue moins vite, moins loin, de manière moins profonde, voire dans un autre sens que ce qui avait été pensé et préparé. Et ce n'est pas pour ces raisons que l'animation serait "ratée". En clair, l'animateur est tenu à des choix et à une préparation la plus aboutie possible. Mais il n'est pas tenu à un résultat. D'autant que l'imprégnation et l'enrichissement qu'aura exercés l'animation seront variables, différenciés, d'un membre du groupe à l'autre. La fonction d'animateur est une fonction à risque⁵ ! »

⁵ L. AERENS, *Le cinéma et l'animation spirituelle de groupe*, p. 53

Voici maintenant quelques postures pédagogiques que l'on peut attendre d'un animateur qui se propose d'utiliser un objet filmique dans le cadre d'une activité pastorale :

- *Faire appel à la créativité : la sienne, que l'on prendra soin de cultiver, ainsi que celle du groupe. Un objet filmique est une création en soi, que l'on reçoit. En faire quelque chose dans une animation spirituelle de groupe est une deuxième création, unique, non-reproductible à l'identique.*
- *Se préparer, se documenter, demander des conseils, y compris à des personnes sans lien avec l'Eglise, mais qui connaissent le monde du cinéma et/ou les thématiques abordées par le film choisi.*
- *Préparer son matériel, et pas seulement ses idées : au niveau pratique, les problèmes techniques sont les plus usants. Là aussi, il est possible de se faire aider...*
- *Travailler selon une pédagogie spiralaire, c'est-à-dire être capable de revenir sur un point par différents moyens. Par exemple, en visionnant un film sur la Nativité, on peut passer du niveau descriptif au langage symbolique du texte, puis à une vision théologique : Dieu devenu homme.*
- *Développer une certaine sensibilité d'analyse, être capable de sentir si une technique d'animation « prend » ou pas, et, le cas échéant, formuler autrement la démarche proposée. L'animateur devra prendre des risques et accepter que certaines techniques laissent certains de marbre.*

Enfin, un petit conseil, qui vaut pour toute activité pastorale : travaillez en équipe ! Un animateur seul a rarement toutes les compétences et l'équipe est un lieu favorable à la créativité...

Une dernière remarque : dans tes ouvrages, tu proposes souvent de travailler à partir de films « profanes ». En catéchèse, on pourrait pourtant s'attendre à utiliser de préférence des films dits « bibliques » ...

« Il est intéressant, quoi que paradoxal, de constater que les films dits "bibliques" sont souvent les moins compatibles pour pratiquer l'approche des thématiques rencontrées dans les Ecritures, et donc les moins indiqués à être choisis pour nourrir la réflexion lors d'animations spirituelles. La plupart de ces films, en effet, sont construits selon un scénario descriptif. Ils pratiquent donc une lecture fondamentaliste des récits bibliques⁶. » Comparer un texte biblique à sa "traduction" vidéo n'est en soi pas suffisant : on risque simplement de donner l'impression que la Bible se situe uniquement à un niveau descriptif. Il est essentiel de donner accès au langage symbolique, ce qui permet de faire prendre conscience au lecteur/spectateur que les récits ne sont pas figés dans le temps, mais écrits pour aujourd'hui. Ce que le film montre est toujours une interprétation du texte faite par le metteur en scène. Une manière de dépasser cette interprétation peut être de demander aux membres du groupe : et toi, comment ferais-tu ? L'échange des idées et des points de vue ouvre la porte aux niveaux symboliques et théologiques.

Pour terminer, pourrais-tu nous parler d'un ou deux films que tu aimes particulièrement et nous dire en quoi ils te touchent particulièrement ?

Volontiers ! Spontanément, j'ai envie de parler de « Là-Haut⁷ » et de « Mission⁸ », deux films avec lesquels j'ai pu vivre des animations spirituelles de groupe d'une profondeur, d'une qualité encore nettement supérieure aux animations vécues suite à la projection d'autres films.

Tout d'abord, le dessin animé « Là-Haut ». C'est l'occasion pour moi de faire remarquer que des BONS dessins animés peuvent toucher aussi bien les adultes que les plus jeunes. Casser les codes est important pour découvrir, pour aller plus loin que les limites que l'on se fixe souvent, du type : dessin animé = cinéma un peu infantile. Il en va de même pour dépasser la lecture première d'un récit biblique, pour dépasser l'apparente

⁶ L. AERENS, « Pédagogie de l'animation spirituelle à partir du cinéma », pp. 68-69

⁷ « Là-Haut », Pete Doctor et Bob Peterson, Studios Pixar, 2009 : voir propositions d'animation spirituelle dans L. AERENS, « Pédagogie de l'animation spirituelle à partir du cinéma », pp. 114-122

⁸ « Mission », Roland Joffé, 1986

monotonie d'un sacrement déjà souvent vécu, pour dépasser les gestes et les mots de la vie quotidienne et de ses relations habituelles, pour pouvoir en découvrir la beauté, la nouveauté...

De plus, « Là-Haut » est un film qui touche et interroge la trajectoire complète de la vie humaine, depuis l'enfance jusqu'au-delà de la mort. Le couple de Monsieur et Madame Fredericksen (deux personnages du film) est admirable à ce sujet. J'ai vu des adultes, comme des enfants et des jeunes être très, très émus à la découverte de ce film et pendant les animations de groupe qui ont suivi. L'ensemble des nombreuses thématiques du film fait réfléchir à la vie en profondeur, lorsqu'une personne ou un groupe veut bien s'en laisser interpeller (ce qui est justement la raison d'être des ciné-débats et nombreuses autres techniques proposées en animation spirituelle de groupe).

Sans être du tout explicitement "religieux", ce dessin animé aborde un grand nombre de sujets également abordés dans les évangiles. On peut citer notamment l'accueil de l'ami importun, la conversion, l'attention au plus petit, la mise en projet non seulement en parole mais en vérité, le respect du plus faible, le combat entre le bien et le mal.

Quant au film « Mission », il retrace tout d'abord un épisode réel de la mission (ici, les Jésuites aux 16^e et 17^e siècles avec et au service des indiens Guarani au sud-ouest du Brésil, nord de l'Argentine et sud du Paraguay). Tranche de vie très éclairante qui témoigne, comme aujourd'hui, de diverses manières de comprendre la mission d'évangélisation : avec respect et service aux personnes ou par la domination et l'imposition. La réflexion qui peut être menée sur l'ensemble de la mission de l'Église contemporaine est prodigieuse à partir de cette œuvre cinématographique.

Des scènes du film, réalisées avec les vraies populations indiennes et dans le cadre naturel grandiose de cette région, permettent d'aborder une foule de sujets contemporains, tant de la vie ecclésiale que des attitudes personnelles et communautaires à vivre, mais aussi de thèmes terriblement actuels tels que l'écologie, la rencontre des cultures, la dignité humaine, la liberté, les esclavages...

Et puis, il y a cette scène de la montée (véritable exercice d'alpinisme) de l'ancien esclavagiste qui, dans la douleur, la recherche en profondeur du sens de la vie, le vrai regret de ses fautes monstrueuses et le cheminement intérieur, va vouloir rejoindre la tribu des indiens qu'il a capturés, torturés, fait esclaves et parfois tués, pour se livrer à eux, se remettre entre leurs mains (quitte à être lui-même tué). Il gravit une terrible montagne, les indiens vivant sur les hauts-plateaux, en tirant dans un filet tout ce qui a fait sa vie passée (ses armes, sa cuirasse, son casque...). Terrible, difficile et douloureux chemin de conversion et d'expiation. Il est fraternellement accompagné de ses nouveaux frères Jésuites, car lui-même l'est devenu, Jésuite ! Et tout en haut, les indiens, ses victimes humiliées et massacrées, l'attendent. Le couteau à la main, un indien s'approche... et dans un geste d'une grande gravité détache le filet de l'horreur et libère ainsi l'ancien tortionnaire de son passé. Énorme et magnifique scène cinématographique mais surtout leçon de vie !

Si je devais encore citer un autre film, je dirais : « Le Festin de Babette⁹ » un chef d'œuvre qui, mieux que tout autre, permet d'aborder l'Eucharistie de manière très profonde.

Un grand merci à Luc Aerens d'avoir bien voulu nous partager une part de son expérience et surtout son enthousiasme pour l'animation spirituelle à partir des films.

Merci également de mettre à notre disposition une grille d'analyse (en page 8) pour nous aider à préparer de prochaines animations.

⁹ « Le Festin de Babette », Gabriel Axel, 1987

LES « BONUS »

A la manière d'un DVD qui offrirait divers bonus pour accompagner un film, nous vous proposons dans les pages qui suivent quelques éléments supplémentaires pour approfondir la thématique de ce *Catéfil* et vous permettre de faire vous-mêmes vos choix d'objets filmiques en vue d'une animation spirituelle.

Foi chrétienne et images

Par Monique Foket¹⁰

Au plus loin de l'histoire humaine, l'image a joué un rôle clé.

Cette fonction très ancienne fut au départ de l'ordre magique. La naissance de l'image a partie liée avec la mort. L'image archaïque jaillit des tombeaux, pour prolonger la vie et refuser le néant. Lors de la sépulture, on voulait conserver le double du mort et opposer à la décomposition la recomposition de l'image. L'idole serait née de la crainte de la mort. De cette manière, l'image fait déboucher dans la magie.

Face à cette magie et au fétichisme qui l'accompagne se dresse le monothéisme judaïque et son refus de l'idole. Dans l'Ancien testament, Dieu ne peut être représenté sous forme visuelle sans danger d'idolâtrie (Ex 20,2-5 ; Dt 4,15-24). Seul l'être humain, créé libre, est image authentique de Dieu (Gn 1,26). Visible, l'idole fascine ; mais la posséder, c'est être possédé soi-même.

Le Dieu juif se médiatise par la parole, l'œil grec est gai, l'œil juif n'est pas un organe faste, il porte malheur et n'augure rien de bon. La Bible accouple la vue au péché : péché de l'image, péché de la chair. La ligne séparant les deux options contre ou pour l'image est la même qui sépare Jésus comme Dieu ou homme, qui oppose esprit et matière, savoir et sentir, nordiques et méridionaux. Le concile de Nicée II (747) n'a-t-il pas inversé la primauté absolue de la parole sur l'image, propre au judaïsme en attestant l'influence incontestable de la culture visuelle grecque sur les chrétiens ?

En tous cas, le christianisme brise le couple "spirituel et invisible", véritable révolution dans la Révélation : Dieu est visible en Jésus. La matière relaie les énergies divines au lieu de les barrer. [...] Le 4 avril 1999, dans sa *Lettre aux artistes*, Jean-Paul II reprend l'importance de ce II^e Concile de Nicée pour la foi et pour la culture. Il rappelle que pour régler la controverse, les évêques firent appel à un argument décisif : le mystère de l'Incarnation. Si le Fils de Dieu est entré dans le monde des réalités visibles, en jetant par son humanité un pont entre le visible et l'invisible, il est loisible de penser, de manière analogue, qu'une représentation du mystère peut être employée dans la logique des signes, comme une évocation sensible du mystère » (n° 7). Plus loin, il insiste : l'art est « un canal privilégié de la manifestation de la foi » et « toute forme authentique d'art est, à sa manière, une voie d'accès à la réalité la plus profonde de l'homme et du monde. Comme telle, elle constitue une approche très valable de l'horizon de la foi, dans laquelle l'existence humaine trouve sa pleine interprétation » (n° 6). En finale, Jean-Paul II reprend à son compte l'affirmation du théologien M.-D. Chenu pour qui l'art est un véritable "lieu théologique" (cf. n° 11)¹¹.

Plus une culture se méfie du corps et plus elle répugne à la figuration. Le christianisme choisit la voie de la sagesse : apprivoiser la magie des images sans s'y laisser prendre ; rejeter l'idolâtrie mais accueillir l'image comme médiation et vectrice du vécu de foi.

¹⁰ Professeur émérite de pédagogie de la religion et de théologie de la spiritualité à l'Université catholique de Louvain (Belgique). Ce paragraphe est tiré de son article « Cinéma, langage pour la foi chrétienne ? » dans LUMEN VITAE, *Les révélations du cinéma*, n° 4, décembre 2000, pp. 394-396

¹¹ *La Documentation catholique*, 2204, 1999, pp. 451-458

Petite bibliographie sélective sur la thématique du cinéma :

- Revue LUMEN VITAE, *Les révélations du cinéma*, n° 4, Bruxelles, décembre 2000
- Henri DERROITTE (dir.), *Les révélations du cinéma : avoir recours au cinéma en pastorale et au cours de religion*, Lumen Vitae, Bruxelles, 2011
- Joseph MARTY, *Christianisme et cinéma : Contribution à une poétique cinématographique théologique*, Domuni, 2016
- Bruno DE SEGUINS PAZZIS, *Quand le christianisme fait son cinéma*, Cerf, Paris, 2018
- Luc AERENS, *Le cinéma et l'animation spirituelle de groupes : Pédagogie et techniques pour l'animation spirituelle à partir d'objets filmiques*, Lumen Vitae, Namur, 2018

Quatre maximes pour une animation spirituelle de groupe

1. *Le film avant ta rencontre tu visionneras*

L'idéal est de regarder plusieurs fois le film ou la séquence choisie, même si elle est très courte et même si elle fait partie intégrante d'un parcours catéchétique. Il est exclu de découvrir l'œuvre en même temps que le groupe !

2. *Ouvert à l'imprévu tu seras*

Sentir le groupe et ses réactions est essentiel. Comme dans toute activité pastorale, les choses ne se passent pas toujours comme on l'imaginait : savoir faire place à l'imprévu, c'est faire place à l'action de l'Esprit.

3. *Un temps d'expression personnelle tu proposeras*

L'image peut être dévorante, sidérante, d'autant plus que, dans un film, tout (musique, montage, mise en scène, dialogues, ...) concourt à nous plonger dans un monde d'émotions. Il est très important de permettre à chaque participant de « ré-atterrir » dans sa réalité à la fin du visionnement. Par exemple : on ne laisse jamais les personnes rentrer chez elles sans transition après la fin du film, en renvoyant l'entier de la discussion à la prochaine rencontre.

4. *Une évaluation finale avec le groupe tu vivras*

Comme pour toute autre activité pastorale, l'animateur est le garant de la liberté d'expression des membres du groupe. A la fin d'une activité, il est important de prendre un temps pour que chacun puisse revenir sur la manière dont il a vécu la démarche proposée, personnellement et au sein du groupe. C'est seulement de cette manière que l'animateur pourra toujours mieux s'ajuster à son groupe.

Grille d'analyse **Pour le choix d'un film à utiliser en animation spirituelle de groupe**

Luc Aereus

professeur de pédagogie pastorale

cours : la pédagogie pastorale à l'aide du cinéma

Ecole Supérieure de Catéchèse Lumen Vitae et Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Louvain

COMPOSANTES DU CHOIX

Le choix d'un film, pour l'animation spirituelle au service d'un groupe, dépend de trois éléments :

- 1) Le contenu, le langage, la qualité... du film lui-même.
- 2) La composition, l'intérêt du moment, la possibilité de travail en animation... du groupe à qui le film sera proposé.
- 3) La compétence de l'animateur à pouvoir choisir et animer une ou des techniques d'animation spirituelle adaptée(s) au groupe, à partir du film.

CRITÈRES

- *Critère de contenu cinématographique* : repérer les thèmes abordés dans le film qui rejoignent une ou plusieurs grandes questions philosophiques, morales, religieuses.
- *Critère théologique* : repérer des textes bibliques et/ou des textes du magistère et/ou des textes d'auteurs et/ou d'autres films et/ou d'autres œuvres d'art... qui abordent les mêmes questions.
- *Critère pédagogique de correspondance* : estimer que le groupe que l'on va animer puisse être en phase (apprécier, comprendre, s'intéresser, accepter...) avec le langage cinématographique que propose le film.
- *Critère pédagogique d'animation* : estimer que le groupe que l'on va animer puisse, à l'aide des techniques d'animation spirituelle choisies, pouvoir aborder de manière critique les thèmes et les questions abordés par le film.

Choisir un film adapté à son groupe (quel que soit l'âge des participants) s'avère souvent un exercice délicat.

Nous ne pouvons que vous recommander de vous adresser aux documentalistes du Cidoc qui sauront vous conseiller : le Cidoc dispose en effet d'un large choix de films, souvent accompagnés d'un dossier pédagogique qui peut vous donner des pistes de réflexion et d'animation.

CIDOC - Centre pour l'information et la documentation chrétiennes, bd. de Grancy 29, 1006 Lausanne
021/614 03 00, info@cidoc.ch